

Mickey and the Bear

De Annabelle Attanasio
Avec Camilla Morrone, James Badge Dale
Film Américain indépendant
VOST sortie le 12/02/2020 (1h29)

SLURP

De Florent Hill (court métrage/fiction 4'14)

JEU 03/09 18h30

DIM 06/09 19h00

LUN 07/09 14h00

MAR 08/09 20h00

Mickey and the Bear

Vu au Festival de Cannes 2019 sélection ACID

en présence de Annabelle Attanasio réalisatrice 26 ans (premier film)

Camila Morrone actrice 22 ans actrice James Badge Dale 41 ans acteur

En 2019 7 nominations dans les festivals pour le film "Mickey and the Bear".

(Deauville 6- Cannes 1)



Annabelle Attanasio
réalisatrice



Camila Morrone actrice
et Lizzie Shapiro productrice



James Badge Dale
acteur

Photos Nicole Amiot Festival de Cannes 2019

« Mickey and the Bear » Par Danielle Lambert (Culture au poing)

Ne pas se fier au titre qui laisserait supposer un univers de bande dessinée rigolarde. Ne pas se fier aux premiers plans qui pourraient faire croire à un remake de Ken Loach : un père que sa fille mineure vient rechercher au poste de police. Ne pas se fier non plus aux plans qui suivent, emportés par une bande son légère. C'est petit à petit que le premier long-métrage d'Annabelle Attanasio tisse sa subtile partition. Et c'est immédiatement que Camilla Morrone impose sa présence magnétique, son humanité mélancolique et sa distance fataliste, pour happer le regard et porter le film de bout en bout.

Rôles inversés. Lui, c'est le père, vétéran bardé de médailles et de blessures de la guerre en Irak ; mais c'est elle, Mickey qui dégage l'aura d'une guerrière du quotidien. Qui est vraiment Mickey, qui est vraiment l'ours du titre ? A priori Mickey serait bien cette fille de bientôt dix-huit ans qui a perdu sa mère jeune d'un cancer, et bien loin de ressembler à une petite souris fragile ou à un personnage comique. Et l'ours balançant tour à tour entre la douceur de la peluche et les coups de griffe du mal-léché, c'est lui, le père. Mais le renversement des rôles sur lequel repose leur couple amène à s'interroger. Le Mickey grotesque, infantile, ne serait-ce pas plutôt ce rescapé d'un corps de marines atteint de graves troubles de stress post-traumatique, parodie de parent irresponsable ? Et le véritable ours qui va déployer et faire rugir sa force au milieu des figures abusives d'une Amérique rurale et patriarcale, au final n'est-ce pas elle, l'adolescente qui va se révéler lors du long et poignant plan final ?

Donc, une pauvre lycéenne orpheline de mère, abandonnée à son sort aux côtés d'un père souffrant d'ESPT et addict à l'OxyContin au fin fond de l'Amérique rurale. De nombreux traits d'une modernité en crise semblent convoqués ici : retour des soldats américains, crise des opiacés, misère d'une certaine ruralité, cancer dû aux polluants, incurie de la psychiatrie et de la protection de l'enfance. Sans en faire des thèmes mais sans les contourner, *Mickey and the Bear* pourrait faire craindre un fâcheux misérabilisme, une caricature de l'Amérique sombrant dans la précarité et la défaite des services sociaux. Il n'en est rien. La mise en scène fluide et élégante, l'interprétation remarquable, le montage intimiste et épuré hissent le film à un tout autre niveau, celui d'un cinéma indépendant résolument hors-piste et personnel, affranchi, contemporain, ouvrant la piste d'une certaine fraîcheur dans la liste des films traitant également des syndromes post-traumatiques d'une grande puissance défaite : *The Deer Hunter*, *Apocalypse Now*, *The Joker*... Loin des effets de manche et du grand spectacle, *Mickey and the Bear* cadre serré, dans l'intimité et la vérité d'un lien père-fille flirtant dangereusement avec la figure du couple, arrimé par la figure omniprésente de l'absente. L'écriture est pudique, la violence physique des hommes et des institutions reste souvent hors-champ, l'authenticité règne, le rythme très travaillé nous laisse surpris et longtemps habités par une fin semblant arriver promptement. *Mickey and the Bear* signe sans contester une pépite du cinéma indépendant américain.

Prochaines séances :

Cancion sin ombre (Jeu 03/09 21h — Dim 06/09 11h — Lun 08/09 19h00)